

Le 30 mars, du printemps dernier, une honnête famille de cultivateurs, habitant un de nos villages canadiens d'ordinaire si paisible, St. Valère de Bulstrode, près d'Arthabaska, venait d'être jeté dans le trouble et l'inquiétude.

Une jeune fille du nom d'Odélide Désilets, âgée d'à peu près dix-huit ans, vertueuse et pleine de santé, était disparue depuis vingt-quatre heures et on en avait plus eu de nouvelles. La veille, son père, Placide Desilets, vers onze heures de l'avant-midi, était allé chez un de ses voisins Pierre Lachance. Il resta là, environ un quart d'heure : les gens de la maison invitèrent sa fille d'aller passer l'après-midi avec eux. Le père, de retour chez lui, fit la commission. Après dîner, il se coucha et dormit environ une heure. A son réveil, sa fille n'était pas à sa maison et sa femme lui dit qu'elle était partie pour aller chez Lachance. Le lendemain la jeune fille n'était pas encore revenue. Inquiet, le père Désilets, accourt chez Lachance et demande si on a vu sa fille. On lui répond qu'elle n'est pas venue.

Mais, laissons parler le père lui-même dans son émouvant langage :

“ Après avoir été chez Lachance, dit-il, j'ai rencontré un jeune Poirier, en m'en allant chez nous. Il me dit : “ Désilets, quelle est donc cette cachette qu'il y a dans “ le puits chez Babineau ? ” Je lui ai répondu : “ probablement que ce sont les sucriers qui ont mis leur “ butin là. ” Après avoir rencontré ce jeune homme, j'ai été à la maison, et j'ai retourné chez Lachance. En passant j'ai sauté à terre et j'ai regardé dans le puits, et j'ai distingué du butin, des bottines en l'air, que je croyais être des bottes dans le temps ; mais je ne pensais pas qu'elles étaient dans les pieds de quelqu'un. J'ai cru que c'était du butin appartenant à quelques personnes : c'était entrelacé de bois. Il y avait trois perches dans le puits debout, et le reste était couvert avec des morceaux de bois.